

SE CRASHER POUR EXISTER

UN FILM DE JULIEN HENRY



DOSSIER DE PRESSE

SORTIE EN SALLE

Première le 7 septembre à 19h - Cinéflagey by Cinematek & Kinograph à BXL

Sortie en salle le 13 septembre - Cinéflagey by cinematek & kinograph à BXL

SÉANCES ÉVÉNEMENTS

Le 24 septembre à 16h - Plaza Arthouse Cinéma à MONS

Le 28 septembre à 21h : séance à l'occasion de la Fête de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Cinéflagey by Cinematek & Kinograph à BXL

Le 30 septembre à 19h30 sur le Camso Speedway à Comines-Warneton
Projection et adieux officiels au circuit, qui vient d'être vendu.

Le 2 novembre à 16h - Prison de Leuze-en-Hainaut, avec Empreintes ASBL dans le cadre du Mois du Doc.

Le 23 novembre à 20h - Quai 10 à CHARLEROI

D'autres séances à venir sur :

secrasherpourexister.be / bangerbloodline.com

PRESSE ET DIFFUSION BELGIQUE

Screenbox
www.screen-box.be

Programmation

Séverine Konder

severine.bahvoyons@gmail.com

+32 485 21 73 27

Presse

Olivier Biron

olivier.biron@thissideup.be

+32 477 64 66 28



Toast Production

Michaël de Nijs

+32 486 36 45 22

hello@toastprod.be

www.toastprod.be

SYNOPSIS

Sur un Speedway perdu à la frontière entre la Flandre et la France, Alizée est pilote, tout comme son amoureux, son père, sa mère et bientôt son petit-frère. Les dimanches, elle débranche son cerveau et appuie sur l'accélérateur dans un grand défouloir de vitesse et de destruction pour devenir héroïne d'un jour, d'une course, d'un crash. Mais le circuit qui rassemble la Communauté depuis 40 ans doit fermer, sous le coup de problèmes administratifs. Comment Alizée et la communauté vont vivre sans leur raison d'exister?



BIO JULIEN HENRY

Après dix ans d'expérience en réalisation télévision, mini-fiction, publicité et clips musicaux, Julien se tourne vers la narration et l'exploration du jeu avec les court-métrages "LYNX" et "La pote d'un pote" récompensés par de nombreux prix et un projet de long métrage en écriture soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles : **Bangers**. Il réalise en 2022 le documentaire **Se crasher pour exister**, également avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles et co-produit par la RTBF, Be-Tv et RTS.



ENTRETIEN AVEC
JULIEN HENRY

Peux-tu nous raconter comment tu as découvert le Speedway de Warmeton et d'où te vient cette passion pour cette arène ?

Je m'y suis rendu un weekend de septembre 2016 en allant voir une course de caravane, cela m'intriguait. J'ai découvert ce monde et ça a été une vraie claque pour moi de voir ces gens qui se rentrent dedans. **J'ai également été marqué par le contraste entre la violence sur la piste et la douceur qu'il y avait sur les paddocks**, le visage de ces gens passionnés qui n'hésitent pas à s'entraider, les enfants qui font de la mécanique, l'ambiance bon enfant malgré la rudesse de leur sport. J'y suis ensuite retourné à presque chaque course avec mon reflex. **J'ai commencé à faire connaissance avec cette communauté en les prenant en photo** et en échangeant avec eux. J'ai très vite sympathisé avec beaucoup de pilotes et mécanos sur le Speedway.

C'est ton premier projet documentaire, comment ça s'est passé, comment tu fais pour t'appropriier le réel ?

C'est ici mon premier "vrai" documentaire. Je connaissais bien le Speedway et sa communauté, grâce à mes 5 années passées avec mon appareil photo mais aussi grâce à mon court-métrage de fiction « Lynx » (2021) qui dresse le portrait d'une famille endeuillée dans l'univers du Speedway. Plusieurs pilotes et mécanos ont participé au tournage, dont certains protagonistes de "Se crasher pour exister". **Un relation de confiance était déjà installée par rapport au sérieux de mon travail** ainsi que de la manière dont je traite cette communauté. Ils savaient que je n'étais pas là pour les montrer du doigt. **Cette confiance et ce respect mutuel m'a permis d'accéder à leur intimité.** Le film est ce qu'il est grâce à cette relation de confiance mutuelle construite sur la durée..

Peux-tu nous raconter en quelques mots les raisons de la fermeture du circuit et l'impact que cela représente pour cette communauté, privée de son défouloir ?

Le Speedway a une autorisation d'activité qui doit être renouvelée tous les 20 ans. Pour des raisons administratives, ça n'a pas été le cas en 2021. L'annonce est tombée sans que personne ne s'y attende en 2022. Cela a été un drame pour tous les pilotes. La semaine, ils n'ont pas des vies faciles. Pour se détendre, ils passent leurs weekends à préparer des voitures en groupe et les dimanches de courses ils se retrouvent pour les casser. **Leurs vies tournent autour du Speedway depuis des générations.** C'est dans leur ADN et c'est donc un

drame pour eux et toute leur famille. **Cette communauté est liée par ce Speedway. C'est ce lieu qui fait ce qu'ils sont.** J'aime le parallèle avec une église: ils se retrouvent le dimanche au speedway pour prier en crachant leurs voitures. Ils exorcisent leurs moments de vie difficiles à travers le crash. Sans le Speedway, je ne sais pas ce qu'ils vont faire, quelles vont être leurs occupations. Certains se tournent vers d'autres activités avec moins de panache. En ce qui concerne les autres, ils vont faire les cons sur la route pour retrouver un semblant d'adrénaline. Si l'autorisation du Speedway n'est pas renouvelée, je ne sais pas où ils vont trouver une activité qui leur donnera un aussi grand lien social.





Quelles étaient les difficultés principales pour raconter l'histoire de cette communauté ?

Choisir le bon axe. Comme cela fait 5 ans que je les suis, je les connais très bien. Il y a énormément de choses dont j'ai envie de parler sur cette communauté. D'ailleurs j'écris un long métrage de fiction inspiré par eux ! Ici, c'était l'occasion de montrer le vrai visage de ces gens. Quel meilleur moment pour questionner une communauté que lorsque celle-ci est en sursis ? Je suis donc parti là-bas en suivant 3 pilotes et bien entendu Roland, le papa du Speedway, qui l'a construit et managé toutes ces années.

Vivre cette fermeture avec eux, la ressentir au plus près d'eux, à force d'être dans leur intimité, ça m'a permis d'affiner mon regard et ma connaissance sur la communauté du Speedway. **Lorsque j'ai commencé à tourner, le circuit devait redémarrer pour au moins une dernière course. Je l'ai espérée et attendue avec eux.** Elle devait être l'ultime course du Speedway ou la première des 20 prochaines années. Quelle belle promesse pour mon film... **Mais cette course ne s'est jamais déroulée et le Speedway n'a toujours pas réouvert.** J'ai donc avancé dans le documentaire avec la même expectative que mes protagonistes.

Alizée semble être la colonne vertébrale du film, un personnage qui nous tient en haleine. Comment s'est-elle imposée en porte drapeau de la communauté ?

J'ai rencontré Alizée quand elle avait 15 ans, elle ne pouvait pas encore rouler, les courses sont autorisées, avec une décharge des parents, à partir de 16 ans. Alizée est une fille pleine de vie et très sociable. Elle tient un rôle assez central dans cette génération de pilote. De plus, ses parents sont très ancrés dans la vie du Speedway. Son papa et sa maman ont été pilotes et sont encore très actifs

dans la vie de la communauté. Alizée fait partie des 3 personnages que j'ai suivi. Lors du tournage, elle avait peu de tabou et une grande confiance en la caméra. Quand j'ai commencé à tourner, Alizée est tombée enceinte. Ce fût une merveilleuse nouvelle pour donner un marqueur de temps au film avec sa grossesse qui évolue au fur et à mesure des mois qui passent. Puis surtout, **elle est devenue l'illustration parfaite du rôle que joue le Speedway, la transmission au travers des générations.**





Pourquoi avoir fait le choix d'une femme alors que le monde des pilotes est à priori très masculin ?

Il y a quelques femmes qui roulent sur le Speedway. Dans les catégories dites de contact, elles sont moins nombreuses mais toutes sont charismatiques. Pour le documentaire, le choix d'Alizée s'est fait pour son point de vue sur la communauté. **L'amour qu'Alizée a pour le Speedway se rapproche du mien. A travers elle j'ai pu donner ma vision de la communauté.** Elle parle des autres pilotes, des mécanos, de l'histoire

du Speedway, avec une passion et un ton que j'aime particulièrement. C'est en cours de montage que j'ai réalisé qu'Alizée tenait le rôle principal dans le documentaire. Il y a une forme d'analyse, une sensibilité et une lecture de ce monde qui est moins pudique que les hommes. Le fait qu'elle soit proche de ma vision l'a forcément rapprochée du coeur du documentaire.

Il paraît que tu as aussi été pilote au speedway. Dans quel contexte, quelles sensations as-tu éprouvées ?

Après 5 ans à avoir écumé le paddock avec mon appareil photo, et après mon court métrage « Lynx », pour lequel ils m'avaient préparé une douzaine de voitures, plusieurs m'ont dit « roule, essaye ». Après le court-métrage (et le COVID), avec quelques courageux de l'équipe, on a fait une course dans une catégorie "contact léger". On roule à 70 voitures sur le Speedway à près de 100 km/h. Difficile de ne pas se toucher! Ces voitures sont sans protections et en cas d'accidents, on peut

vraiment se faire mal. Ce jour là, on avait organisé une projection de Lynx pour remercier les pilotes et faire une fête en équipe. Mais sans le savoir, il s'agissait en réalité de la toute dernière course qui a eu lieu sur le Speedway. Il y a un côté un peu émotionnel d'avoir pu partager cette dernière course avec eux. **Le fait d'avoir vécu une course, même sans contact, m'a permis d'approcher les sensations qu'ils pouvaient ressentir au volant de leurs voitures.** Ça m'a permis de mieux les comprendre, et presque donné l'envie d'y retourner pour une course de contacts, malgré le fait qu'à la base, je ne suis pas fan de voitures !



Est-ce qu'il y a une chance que le circuit réouvre?

Je l'espère vraiment pour eux. Socialement, ce Speedway est hyper important. Dans nos sociétés de plus en plus individualistes, avec les réseaux dits sociaux, on se retrouve de plus en plus isolé. Ici on a un lieu de rencontre très concret, très vivant, ils se retrouvent dans un lieu bouillonnant d'humanité. Le bruit, la crasse, les odeurs et les sensations folles vécues en communion autour de ce sport qui leur appartient les raccrochent à la vie. Le lien social qu'il y a là-bas est assez unique. De plus, j'aimerais que le patron du Speedway, Roland, ait au moins sa dernière course. Ça fait plus de 40 ans qu'il tient ce lieu avec une main de fer sous un vrai gant de velours. **Je l'espère donc pour eux, pour les spectateurs, et aussi pour ceux qui pourraient découvrir ce sport qui n'est à priori pas dans l'air du temps.** Mais si l'on y regarde de plus près, ils utilisent des voitures bonnes pour la casse, les rhabillent de couleurs et leur offrent un dernier tour de piste avant de les écraser dans un mur sous les applaudissements. C'est un peu le champs du cygne de la voiture.

Est-ce que le film peut aider à sa réouverture ?

Ce n'était pas le but à la base, mais maintenant je l'espère, intimement. Initialement, je voulais mettre en rapport le pour et le contre au sujet du renouvellement du Speedway. Il s'est avéré que les autorités communales n'ont pas voulu communiquer sur le sujet. En un sens, je les comprend au vu de la complexité communes-province-région. Et c'était sans doute pas plus mal pour le documentaire. Cela m'a permis de vraiment m'immerger avec les pilotes. Pour autant, je pense que le nœud du problème a pour origine une vraie incompréhension du Speedway par les administrations. J'ai pu le constater directement lors d'une exposition organisée au Centre Culturel de Comines-Warneton autour de mes photos faites au Speedway. Certaines personnes découvraient le circuit qui est pourtant implanté là depuis plus de 40 ans. J'espère donc que **ce documentaire va leur permettre de réaliser l'importance sociale du Speedway qu'ils ont la chance d'avoir dans leur commune, car bien au-delà des courses de voiture, il y a une humanité sincère.**

LISTE TECHNIQUE

2023 - 65' - Belgique - Couleur - DCP 5.1 - HD 16/9
Version originale en français - VOSTENG + VOSTNL

REALISATION : Julien Henry

SCENARIO : Julien Henry

IMAGE: Jorge Piquer Rodrigues - Colin Lévêque - Joaquim Philippe - Samuel Esselinckx - Fabien Croguennec - Benjamin Morel

SON : Luis Trinquès - Bruno Schweisguth - Robin De Carvalho Coomans

MONTAGE : Cédric Zoenen avec la collaboration de John Pirard

MONTAGE SON : Corine Dubien

MIXAGE : François Aubinet

ETALONNAGE : Jorge Piquer Rodrigues

MUSIQUE : Clémence Ducreux

EN CO-PRODUCTION AVEC La RTBF – Secteur Documentaire - Voo & Be Tv - R.T.S. - Radio Télévision Suisse

PRODUIT AVEC L'AIDE DU Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles

EN CO-PRODUCTION AVEC Tarantula & Dream Rokh & Shelter Prod **AVEC LE SOUTIEN DU** tax shelter du gouvernement fédéral de Belgique & de ING **EN ASSOCIATION AVEC** Cookies Films

PRODUIT AVEC L'AIDE DU Secteur Cinéma de la Province de Hainaut

© 2023 TOAST PRODUCTION - N° ISAN 0000-0006-F0B1-0000-K-0000-0000-E